

Petit Manuel individualiste

Han Ryner

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

De l'individualisme et de quelques individualistes

Suis-je individualiste ?

Je suis individualiste.

Qu'est-ce que j'entends par individualisme ?

J'entends par individualisme la doctrine morale qui, ne s'appuyant sur aucun dogme, sur aucune tradition, sur aucune volonté extérieure, ne fait appel qu'à la conscience individuelle.

Le mot individualisme n'a-t-il jamais désigné que cette doctrine ?

On a souvent donné le nom d'individualisme à des apparences de doctrines destinées à couvrir d'un masque philosophique l'égoïsme lâche ou l'égoïsme conquérant et agressif.

Citez un égoïste lâche qu'on appelle quelquefois individualiste.

Montaigne.

Connaissez-vous des égoïstes conquérants et agressifs qui se proclament individualistes ?

Tous ceux qui étendent aux relations des hommes entre eux la loi brutale du combat pour la vie.

Citez des noms.

Stendhal, Nietzsche.

Nommez quelques vrais individualistes.

Socrate, Épicure, Jésus, Épictète.

Pourquoi aimez-vous Socrate ?

Il n'enseignait pas une vérité extérieure à ceux qui l'écoutaient, mais il leur apprenait à trouver la vérité en eux-mêmes.

Comment mourut Socrate ?

Il mourut condamné par les lois et par les juges, assassiné par la Cité, martyr de l'individualisme.

De quoi l'accusait-on ?

De ne pas honorer les dieux que la Cité honorait et de corrompre la jeunesse.

Que signifiait ce dernier grief ?

Il signifiait que Socrate professait des opinions désagréables au pouvoir.

Pourquoi aimez-vous Épicure ?

Sous son élégance nonchalante, il fut un héros.

Citez une parole ingénieuse de Sénèque sur Épicure :

Sénèque appelle Épicure « un héros déguisé en femme ».

Quel bien fit Épicure ?

Il délivra ses disciples de la crainte des dieux ou de Dieu, qui est le commencement de la folie.

Quelle fut la grande vertu d'Épicure ?

La tempérance. Il distinguait entre les besoins naturels et les besoins imaginaires. Il montrait qu'il faut bien peu de chose pour satisfaire la faim et la soif, pour se défendre contre le chaud et le froid. Et il se libérait de tous les autres besoins, c'est-à-dire de presque tous les désirs et de presque toutes les craintes qui asservissent les hommes.

Comment mourut Épicure ?

Il mourut d'une longue et douloureuse maladie en se vantant d'un parfait bonheur.

Connaît-on généralement le véritable Épicure ?

Non. Des disciples infidèles ont couvert leurs vices de sa doctrine, comme on cache un ulcère sous un manteau volé.

Épicure est-il coupable de ce que de faux disciples lui ont fait dire ?

On n'est jamais coupable de la sottise ou de la perfidie d'autrui.

La déformation de la doctrine d'Épicure est-elle un phénomène exceptionnel ?

Toute parole de vérité, si elle est écoutée de beaucoup d'hommes, est transformée en mensonge par les superficiels, par les habiles et par les charlatans.

Pourquoi aimez-vous Jésus ?

Il vécut libre et errant, étranger à tout lien social. Il fut l'ennemi des prêtres, des cultes extérieurs et, en général, de toutes les organisations.

Comment mourut-il ?

Poursuivi par les prêtres, abandonné par l'autorité judiciaire, il mourut cloué sur la croix par les soldats. Il est, avec Socrate, la plus célèbre victime de la Religion, le plus illustre martyr de l'individualisme.

Connaît-on généralement le véritable Jésus ?

Non. Les prêtres ont crucifié sa doctrine comme son corps. Ils ont transformé en poison le breuvage vivifiant. Sur les paroles faussées de l'ennemi des organisations et des cultes extérieurs, ils ont fondé la plus organisée et la plus pompeusement vide des religions.

Jésus est-il coupable de ce que les disciples et les prêtres ont fait de sa doctrine ?

On n'est jamais coupable de la sottise ou de la perfidie d'autrui.

Pourquoi aimez-vous Épictète ?

Le stoïcien Épictète supporta courageusement la pauvreté et l'esclavage. Il fut parfaitement heureux dans les situations les plus pénibles aux hommes ordinaires.

Comment connaissons-nous la doctrine d'Épictète ?

Son disciple Arrien a recueilli quelques-unes de ses paroles dans un petit livré intitulé Manuel d'Épictète.

Que pensez-vous du Manuel d'Épictète ?

Sa noblesse précise et sans défaillance, sa simplicité exempte de tout charlatanisme me le rendent beaucoup plus précieux que

les Évangiles. Le Manuel d'Épictète est le plus beau et le plus libérateur de tous les livres.

N'y a-t-il pas dans l'histoire d'autres individualistes célèbres ?

Il y en a d'autres. Mais ceux que j'ai nommés sont les plus purs et les plus faciles à comprendre.

Pourquoi ne nommez-vous pas les cyniques Antisthène et Diogène ?

Parce que la doctrine cynique est l'ébauche de la doctrine stoïcienne.

Pourquoi ne nommez-vous pas Zénon de Cittium, le fondateur du stoïcisme ?

Sa vie fut admirable et, selon les témoignages anciens, ne cessa de ressembler à sa philosophie. Mais aujourd'hui il est moins connu que ceux que j'ai nommés.

Pourquoi ne nommez-vous pas le stoïcien Marc-Aurèle ?

Parce qu'il fut empereur.

Pourquoi ne nommez-vous pas Descartes ?

Descartes fut un individualiste intellectuel. Il ne fut pas assez nettement un individualiste moral. Sa véritable morale paraît avoir été stoïcienne. Mais il n'osa pas la rendre publique. Il fit connaître seulement une « morale provisoire » dans laquelle il se recommande d'obéir aux lois et coutumes de son pays, ce qui est le contraire de l'individualisme. Il semble d'ailleurs avoir manqué de courage philosophique en d'autres circonstances.

Pourquoi ne nommez-vous pas Spinoza ?

La vie de Spinoza fut admirable. Il vivait sobrement, de quelques grains de gruau ou d'un peu de soupe au lait. Refusant les chaires qu'on lui offrit, il gagna toujours sa nourriture par un travail manuel. Sa doctrine morale est un mysticisme stoïcien. Mais, trop exclusivement intellectuel, il professe une étrange politique absolutiste et ne réserve contre le pouvoir que la liberté de penser. Son nom fait d'ailleurs songer à une grande puissance métaphysique plus encore qu'à une grande beauté morale.

Préparation à l'individualisme pratique

Suffit-il de se proclamer individualiste ?

Non. Une religion peut se contenter de l'adhésion verbale et de quelques gestes d'adoration. Une philosophie pratique qui n'est point pratiquée n'est rien.

Pourquoi les religions peuvent-elles montrer plus d'indulgence que les doctrines morales ?

Les dieux des religions sont des monarques puissants. Ils sauvent les fidèles par des grâces et des miracles. Ils accordent le salut en échange de la foi, de certaines paroles rituelles et de certains gestes convenus. Ils peuvent même me tenir compte de gestes que je fais faire et de paroles que je fais prononcer par des mercenaires.

Que dois-je faire pour mériter réellement le nom d'individualiste ?

Je dois mettre tous mes actes d'accord avec ma pensée.

Cet accord n'est-il pas pénible à obtenir ?

Il est moins pénible qu'il ne le paraît.

Pourquoi ?

L'individualiste qui commence est retenu par les faux biens et les mauvaises habitudes. Il ne se libère pas sans quelque déchirement. Mais le désaccord entre ses actes et sa pensée lui est plus pénible que tous les renoncements. Il en souffre comme le musicien souffre d'un manque d'harmonie. Le musicien ne voudrait, à aucun prix, passer sa vie au milieu de bruits discordants. De même mon inharmonie est pour moi la plus grande des douleurs.

Comment s'appelle l'effort pour mettre sa vie d'accord avec sa pensée ?

Il s'appelle la vertu.

La vertu obtient-elle une récompense ?

La vertu est sa récompense à elle-même.

Que signifient ces paroles ?

Elles signifient deux choses :

1 Si je songe à une récompense, je ne suis pas vertueux. La vertu a pour premier caractère le désintéressement.

2 La vertu désintéressée crée le bonheur.

Qu'est-ce que le bonheur ?

Le bonheur est l'état de l'âme qui se sent parfaitement libre de toutes les servitudes étrangères et en parfait accord avec elle-même.

N'y a-t-il donc bonheur que lorsqu'on n'a plus besoin de faire effort et le bonheur succède-t-il à la vertu ?

Le sage a toujours besoin d'effort et de vertu. Il est toujours attaqué par le dehors. Mais le bonheur n'existe, en effet, que dans l'âme où il n'y a plus de lutte intérieure.

Est-on malheureux dans la poursuite de la sagesse ?

Non. Chaque victoire, en attendant le bonheur, produit de la joie.

Qu'est-ce que la joie ?

La joie est le sentiment du passage d'une perfection moindre à une perfection plus grande. La joie est le sentiment qu'on avance vers le bonheur.

Distinguez par une comparaison la joie et le bonheur.

Un être pacifique, forcé de combattre, remporte une victoire qui le rapproche de la paix : il éprouve de la joie. Il arrive enfin à une paix que rien ne pourra troubler : il est dans le bonheur.

Faut-il essayer d'obtenir le bonheur et la perfection dès le premier jour où l'on comprend ?

Il est rare qu'on puisse tenter sans imprudence la perfection immédiate.

Quel danger courent les impatients ?

Le danger de reculer et de se décourager.

Comment convient-il de se préparer à la perfection ?

Il convient d'aller à Épictète en passant par Épicure.

Que voulez-vous dire ?

Il faut d'abord se placer au point de vue d'Épicure et distinguer les besoins naturels des besoins imaginaires. Quand nous serons capables de mépriser pratiquement tout ce qui n'est pas nécessaire à la vie ; quand nous dédaignerons le luxe et le confortable ; quand nous savourerons la volupté physique qui sort des nourritures et des boissons simples ; quand notre corps saura aussi bien que notre âme la bonté du pain et de l'eau : nous pourrons avancer davantage.

Quel pas restera-t-il à faire ?

Il restera à sentir que, même privé de pain et d'eau, nous serions heureux ; que, dans la maladie la plus douloureuse et la plus dénuée de secours, nous serions heureux ; que, même en mourant dans les supplices et au milieu des injures de tous, nous serions heureux.

Ce sommet de sagesse est-il abordable à tous ?

Ce sommet est abordable à tout homme de bonne volonté qui se sent un penchant naturel vers l'individualisme.

Quel est le chemin intellectuel qui conduit à ce sommet ?

C'est la doctrine stoïcienne des vrais biens et des vrais maux.

Comment appelle-t-on encore cette doctrine ?

On l'appelle encore la doctrine des choses qui dépendent de nous et des choses qui ne dépendent pas de nous.

Quelles sont les choses qui dépendent de nous ?

Nos opinions, nos désirs, nos inclinations, nos aversions, en un mot toutes nos actions intérieures.

Quelles sont les choses qui ne dépendent point de nous ?

Le corps, les richesses, la réputation, les dignités, en un mot toutes les choses qui ne sont point du nombre de nos actions intérieures.

Quels sont les caractères des choses qui dépendent de nous ?

Elles sont libres par nature ; rien ne peut les arrêter ou leur faire obstacle.

Quels sont les caractères des choses qui ne dépendent point de nous ?

Elles sont faibles, esclaves, sujettes à beaucoup d'obstacles et d'inconvénients, et entièrement étrangères à l'homme.

Quel est l'autre nom des choses qui ne dépendent pas de nous ?

Les choses qui ne dépendent pas de nous s'appellent aussi les choses indifférentes.

Pourquoi ?

Parce qu'aucune d'elles n'est un vrai bien ou un vrai mal.

Qu'arrive-t-il à celui qui prend les choses indifférentes pour des biens, ou pour des maux ?

Il trouve partout des obstacles ; il est affligé, troublé ; il se plaint des choses et des hommes.

N'éprouve-t-il pas un plus grand mal encore ?

Il est esclave du désir et de la crainte.

Quel est l'état de celui qui sait pratiquement que les choses qui ne dépendent pas de nous sont indifférentes ?

Il est libre. Personne ne peut le forcer à faire ce qu'il ne veut pas ou l'empêcher de faire ce qu'il veut. Il n'a à se plaindre de rien ni de personne.

La maladie, la prison, la pauvreté, par exemple, ne diminuent-elles point ma liberté ?

Les choses extérieures peuvent diminuer la liberté de mon corps et de mes mouvements. Elles ne sont pas des empêchements pour ma volonté, si je n'ai pas la folie de vouloir ce qui ne dépend pas de moi.

La doctrine d'Épicure ne suffit-elle pas dans le courant de la vie ?

La doctrine d'Épicure suffit si j'ai les choses nécessaires à la vie et si je me porte bien. Elle me rend devant la joie l'égal des animaux, qui ne se forgent pas des inquiétudes et des maux imaginaires. Mais, dans la maladie ou dans la faim, elle ne suffit plus.

Suffit-elle dans les relations sociales ?

Dans les relations sociales courantes, elle peut suffire. Elle me libère de tous les tyrans qui n'ont de pouvoir que sur mon superflu.

Ya-t-il des circonstances sociales où elle ne suffit plus ?

Elle ne suffit plus si le tyran peut me priver de pain ; s'il peut me mettre à mort ou blesser mon corps.

Qui appelez-vous tyran ?

J'appelle tyran quiconque, en agissant sur les choses indifférentes, telles que mes richesses ou mon corps, prétend agir sur ma volonté. J'appelle tyran quiconque essaie de modifier mon état d'âme par d'autres moyens que la persuasion raisonnable.

N'y a-t-il pas des individualistes auxquels l'épicurisme suffira ?

Quelque que soit mon présent, j'ignore l'avenir. J'ignore si la grande attaque où l'épicurisme ne suffit plus ne me guette pas à quelque détour de ma vie. Je dois donc, dès que j'ai atteint la sagesse épicurienne, travailler à me fortifier davantage, jusqu'à l'invulnérabilité stoïcienne.

Comment vivrai-je dans le calme ?

Dans le calme, je pourrai vivre doucement et sobrement comme Épicure, mais avec l'esprit d'Épictète.

Est-il utile à la perfection de se proposer un modèle tel que Socrate, Jésus ou Épictète ?

Cette méthode est mauvaise.

Pourquoi ?

Parce que j'ai à réaliser mon harmonie, non celle d'un autre.

Combien y a-t-il de sortes de devoirs ?

Il y a deux sortes de devoirs : les devoirs universels et les devoirs personnels.

Qu'appelez-vous devoirs universels ?

J’appelle devoirs universels ceux qui s’imposent à tout homme sage.

Qu’appelez-vous devoirs personnels ?

J’appelle devoirs personnels ceux qui s’imposent particulièrement à moi.

Existe-t-il des devoirs personnels ?

Il existe des devoirs personnels. Je suis un être particulier qui se trouve dans des situations particulières. J’ai un certain degré de force physique, de force intellectuelle et je possède plus ou moins de richesses. J’ai un passé à continuer. J’ai à lutter contre une destinée hostile, ou à collaborer avec une destinée amie.

Distinguez par un signe facile les devoirs personnels et les devoirs universels.

Sauf exception, les devoirs universels sont des devoirs d’abstention. Presque tous les devoirs d’action sont des devoirs personnels. Même dans les circonstances rares où l’action s’impose à tous, le détail de l’action portera la marque de l’agent, sera comme la signature de l’artiste moral.

Le devoir personnel peut-il contredire le devoir universel ?

Non. Il est comme la fleur, qui ne saurait pousser que sur la plante.

Mes devoirs personnels sont-ils ceux de Socrate, de Jésus ou d’Épictète ?

Ils ne leur ressemblent en rien, si je ne mène pas une vie apostolique.

Qui m'apprendra mes devoirs personnels et mes devoirs universels ?

Ma conscience.

Comment m'apprendra-t-elle mes devoirs universels ?

En me disant ce que j'attendrais de tout homme sage.

Comment m'apprendra-t-elle mes devoirs personnels ?

En me disant ce que je dois exiger de moi.

Ya-t-il des devoirs difficiles ?

Il n'y a pas de devoir difficile pour le sage.

Avant que j'aie atteint la sagesse, la pensée de Socrate, de Jésus, d'Épictète, ne me sera-t-elle pas utile dans les difficultés ?

Elle pourra m'être utile. Mais je ne me représenterai jamais ces grands individualistes comme des modèles.

Comment me les représenterai-je ?

Je me les représenterai comme des témoins. Et je désirerai qu'ils ne blâment point ma façon d'agir.

Ya-t-il des fautes graves et des fautes légères ?

Toute faute reconnue telle avant d'être commise est grave.

Théoriquement, pour juger de ma situation ou de celle d'autrui dans la voie de la sagesse, ne puis-je pas distinguer des fautes graves et des fautes légères ?

Je le puis.

Qu'appellerai-je faute légère ?

J'appellerai ordinairement faute légère celle qu'Épictète blâmerait et qu'Épicure ne blâmerait pas.

Qu'appellerai-je faute grave ?

J'appellerai faute grave celle que blâmerait même l'indulgence d'Épicure.

Des relations des individus entre eux

Dites la formule des devoirs envers autrui.

Tu aimeras ton prochain comme toi-même et ton Dieu par dessus toute chose.

Qu'est-ce que mon prochain ?

Les autres hommes.

Pourquoi appelez-vous les autres hommes votre prochain ?

Parce que, doués de raison et de volonté, ils sont plus proches de moi que les animaux.

Qu'est-ce que les animaux ont de commun avec moi ?

La vie, la sensibilité, l'intelligence.

Ces caractères communs me créent-ils des devoirs envers les animaux ?

Ces caractères communs me créent le devoir de ne point faire souffrir les animaux, de leur éviter les souffrances inutiles et de ne point les tuer sans nécessité.

Quel droit me donne l'absence de raison et de volonté chez les animaux ?

Les animaux n'étant pas des personnes, j'ai le droit de me faire servir par eux dans la mesure de leurs forces et de les transformer en instruments.

Ai-je le même droit sur certains hommes ?

Je n'ai jamais le droit de considérer une personne comme un moyen. Chaque personne est un but, une fin. Je ne puis que demander aux personnes des services qu'elles m'accorderont librement, par bienveillance ou en échange d'autres services.

N'y a-t-il pas des races inférieures ?

Il n'y a pas de races inférieures. L'individu noble peut fleurir dans toutes les races.

N'y a-t-il pas des individus inférieurs incapables de raison et de volonté ?

Le fou excepté, tout homme est capable de raison et de volonté. Mais beaucoup n'écoutent que leurs passions et n'ont que des caprices. C'est parmi eux que se rencontrent ceux qui ont la prétention de commander.

Ne puis-je me faire des instruments avec ces individus incomplets ?

Non. Je dois les considérer comme des enfants arrêtés dans leur développement, mais en qui l'homme s'éveillera peut-être demain.

Que penserai-je des ordres de ceux qui ont la prétention de commander ?

Un ordre ne peut être qu'un caprice d'enfant ou une fantaisie de fou.

Comment dois-je aimer mon prochain ?

Comme moi-même.

Que signifient ces mots ?

Ils signifient : de la même façon que je dois m'aimer.

Qui m'apprendra comment je dois m'aimer ?

La seconde partie de la formule m'apprend comment je dois m'aimer.

Répétez cette seconde partie.

Tu aimeras ton Dieu par dessus toute chose.

Qu'est-ce que Dieu ?

Dieu a plusieurs sens : il a un sens différent dans chaque religion ou métaphysique et il a un sens moral.

Quel est le sens moral du mot Dieu ?

Dieu est le nom de la perfection morale.

Que signifie dans la formule d'amour, le possessif ton : « tu aimeras ton Dieu » ?

Mon Dieu, c'est ma perfection morale.

Qu'est-ce que je dois aimer par dessus toute chose ?

Ma raison, ma liberté, mon harmonie intérieure, mon bonheur ; car ce sont là les autres noms de mon Dieu.

Mon Dieu exige t-il des sacrifices ?

Mon Dieu exige que je lui sacrifie mes désirs et mes craintes ; il exige que je méprise les faux biens et que je sois « pauvre d'esprit ».

Qu'exige-t-il encore ?

Il exige encore que je sois prêt à lui sacrifier ma sensibilité et, au besoin, ma vie.

Qu'aimerai-je donc chez mon prochain ?

J'aimerai le Dieu de mon prochain, c'est-à-dire sa raison, son harmonie intérieure, son bonheur.

N'ai-je pas des devoirs envers la sensibilité de mon prochain ?

J'ai envers la sensibilité de mon prochain les mêmes devoirs qu'envers la sensibilité des animaux ou envers la mienne.

Expliquez-vous.

Je ne créerai ni chez autrui ni chez moi de souffrance inutile.

Puis-je créer de la souffrance utile ?

Je ne puis pas créer activement de la souffrance utile. Mais certaines abstentions nécessaires auront pour conséquence de la souffrance chez autrui ou chez moi. Je ne dois pas plus sacrifier mon Dieu à la sensibilité d'autrui qu'à ma sensibilité.

Quels sont mes devoirs envers la vie d'autrui ?

Je ne dois ni tuer ni blesser mon prochain.

N'y a-t-il pas des cas où l'on a le droit de tuer ?

Dans le cas de légitime défense, il semble que la nécessité crée le droit de tuer. Mais, presque toujours, si je suis assez brave, je conserverai le sang froid qui permet de se sauver sans tuer.

Ne vaut-il pas mieux subir l'attaque sans se défendre ?

L'abstention est, en effet, ici, le signe d'une vertu supérieure, la véritable solution héroïque.

N'y a-t-il pas, en face de la souffrance d'autrui, des abstentions injustifiées équivalant exactement à de mauvaises actions ?

Il y en a. Si je laisse mourir celui que je puis sauver sans crime, je suis un véritable assassin.

Citez à ce sujet une parole de Bossuet.

« Ce riche inhumain a dépouillé le pauvre parce qu'il ne l'a pas revêtu ; il l'a égorgé cruellement, parce qu'il ne l'a pas nourri ».

Que pensez-vous de la sincérité ?

La sincérité est mon premier devoir envers les autres et envers moi-même, le témoignage que mon Dieu exige comme un sacri-

fice continuel, comme une flamme que je ne dois jamais laisser éteindre.

Quelle est la sincérité la plus nécessaire ?

La proclamation de mes certitude morales.

Quelle sincérité placez-vous au second rang ?

La sincérité dans l'expression de mes sentiments.

L'exactitude dans l'exposition des faits extérieurs est-elle sans importance ?

Elle est beaucoup moins importante que les deux grandes sincérités philosophique et sentimentale. Le sage l'observe cependant.

Combien y a-t-il de mensonges ?

Il y a trois sortes de mensonges : le mensonge malicieux, le mensonge officieux et le mensonge joyeux.

Qu'est-ce que le mensonge malicieux ?

Le mensonge malicieux est celui qui a pour but de nuire à autrui.

Que pensez-vous du mensonge malicieux ?

Le mensonge malicieux est un crime et une lâcheté.

Qu'est-ce que le mensonge officieux ?

Le mensonge officieux est celui qui a pour but mon utilité ou celle d'autrui.

Que pensez-vous du mensonge officieux ?

Quand le mensonge officieux ne contient aucun élément nuisible, le sage ne le blâme pas chez autrui ; mais il l'évite pour lui-même.

N'y a-t-il pas des cas où le mensonge officieux s'impose, si un mensonge peut, par exemple, sauver la vie à quelqu'un ?

Dans ce cas, le sage pourra faire un mensonge qui ne touche qu'aux faits. Mais presque toujours, au lieu de mentir, il refusera de répondre.

Le mensonge joyeux est-il permis ?

Le sage s'interdit le mensonge joyeux.

Pourquoi ?

Le mensonge joyeux sacrifie à un jeu l'autorité de la parole qui, conservée, peut quelquefois être utile à autrui.

Le sage s'interdit-il la fiction ?

Le sage ne s'interdit aucune fiction avouée et il lui arrive de dire des paraboles, des fables, des symboles ou des mythes.

Que doivent être les relations entre l'homme et la femme ?

Les relations entre l'homme et la femme doivent être, comme toutes les relations entre personnes, absolument libres des deux côtés.

Ya-t-il une autre règle à observer dans ces relations ?

Elles doivent exprimer une sincérité mutuelle.

Que pensez-vous de l'amour ?

L'amour mutuel est la plus belle parmi les choses indifférentes, la plus proche d'être une vertu. Il fait la noblesse du baiser.

Le baiser sans amour est-il une faute ?

Si le baiser sans amour est la rencontre de deux désirs et de deux plaisirs, il ne constitue pas une faute.

De la Société

N'ai-je de relations qu'avec des individus isolés ?

J'ai des relations non seulement avec des individus isolés, mais aussi avec divers groupes sociaux et, d'une façon générale, avec la société.

Qu'est-ce que la société ?

La société est la réunion des individus pour une œuvre commune.

Une œuvre commune peut-elle être bonne ?

Une œuvre commune peut être bonne, à de certaines conditions.

Àquelles conditions ?

L'œuvre commune sera bonne si, par amour mutuel ou par amour de l'œuvre, les ouvriers agissent tous librement, et si leurs

efforts se groupent et se soutiennent en une coordination harmonieuse.

En fait, l'œuvre sociale a-t-elle ce caractère de liberté ?

En fait, l'œuvre sociale n'a aucun caractère de liberté. Les ouvriers y sont subordonnés les uns aux autres. Leurs efforts ne sont pas les gestes spontanés et harmonieux de l'amour, mais les gestes grinçants de la contrainte.

Que concluez-vous de ce caractère de l'œuvre sociale ?

J'en conclus que l'œuvre sociale est mauvaise.

Comment le sage considère-t-il la société ?

Le sage considère la société comme une limite. Il se sent social comme il se sent mortel.

Quelle est l'attitude du sage en face des limites ?

Le sage regarde les limites comme des nécessités matérielles et il les subit physiquement avec indifférence.

Que sont les limites pour celui qui est en marche vers la sagesse ?

Pour celui qui est en marche vers la sagesse, les limites constituent des dangers.

Pourquoi ?

Celui qui ne distingue pas encore pratiquement, avec une sûreté inébranlable, les choses qui dépendent de lui et les choses indifférentes, risque de traduire les contraintes matérielles en contraintes morales.

Que doit faire l'individualiste imparfait en face de la contrainte sociale ?

Il doit défendre contre elle sa raison et sa volonté. Il repoussera les préjugés qu'elle impose aux autres hommes, il se défendra de l'aimer ou de la haïr ; il se délivrera progressivement de toute crainte et de tout désir à son égard ; il se dirigera vers la parfaite indifférence, qui est la sagesse en face des choses qui ne dépendent pas de lui.

Le sage espère-t-il une meilleure société ?

Le sage se défend de toute espérance.

Le sage croit-il au progrès ?

Il remarque que les sages sont rares à toute époque et qu'il n'y a pas de progrès moral.

Le sage se réjouit-il des progrès matériels ?

Le sage remarque que les progrès matériels ont pour objet d'accroître les besoins artificiels des uns et le travail des autres. Le progrès matériel lui apparaît comme un poids croissant qui enfonce de plus en plus l'humanité dans la boue et dans la peine.

L'invention des machines perfectionnées ne diminuera-t-elle pas le labeur humain ?

L'invention des machines a toujours aggravé le travail. Elle l'a rendu plus pénible et moins harmonieux. Elle a remplacé l'initiative libre et intelligente par une précision servile et craintive. Elle a fait de l'ouvrier, jadis maître souriant des outils, l'esclave tremblant de la machine.

Comment la machine, qui multiplie les produits, ne diminue-t-elle pas la quantité de travail à fournir par l'homme ?

L'homme est avide et la folie des besoins imaginaires grandit à mesure qu'on la satisfait. Plus l'insensé a de choses superflues, plus il veut en avoir.

Le sage exerce-t-il une action sociale ?

Le sage remarque que, pour exercer une action sociale, il faut agir sur les foules, et qu'on n'agit point sur les foules par la raison, mais par les passions. Il ne se croit pas le droit de soulever les passions des hommes. L'action sociale lui apparaît comme une tyrannie, et il s'abstient d'y prendre part.

Le sage n'est-il pas égoïste d'oublier le bonheur du peuple ?

Le sage sait que ces mots : « le bonheur du peuple » n'ont aucun sens. Le bonheur est intérieur et individuel ; on ne peut le produire qu'en soi-même.

Le sage n'a donc pas pitié des opprimés ?

Le sage sait que l'opprimé qui se plaint aspire à devenir oppresseur. Il le soulage dans la mesure de ses moyens, mais il ne croit pas au salut par l'action commune.

Le sage ne croit donc pas aux réformes ?

Il remarque que les réformes changent les noms des choses, non les choses elles-mêmes. L'esclave est devenu le serf, puis le salarié. On n'a jamais réformé que le langage. Le sage reste indifférent à ces questions de philologie.

Le sage est-il révolutionnaire ?

L'expérience prouve au sage que les révolutions n'ont jamais de résultats durables. La raison lui dit que le mensonge ne se réfute pas par le mensonge et que la violence ne se détruit pas par la violence.

Qu'est-ce que le sage pense de l'anarchie ?

Le sage regarde l'anarchie comme une naïveté.

Pourquoi ?

L'anarchiste croit que le gouvernement est la limite de la liberté. Il espère, en détruisant le gouvernement, élargir la liberté.

N'a-t-il pas raison ?

La vraie limite n'est pas le gouvernement mais la société. Le gouvernement est un produit social comme un autre. On ne détruit pas un arbre en coupant une de ses branches.

Pourquoi le sage ne travaille-t-il pas à détruire la société ?

La société est inévitable comme la mort. Sur le plan matériel, notre puissance est faible contre de telles limites. Mais le sage détruit en lui le respect et la crainte de la société comme il détruit en lui la crainte de la mort. Il est indifférent à la forme politique et sociale du milieu où il vit comme il est indifférent au genre de mort qui l'attend.

Le sage n'agira-t-il donc jamais sur la société ?

Le sage sait qu'on ne détruit ni l'injustice sociale ni l'eau de la mer. Mais il s'efforce de sauver un opprimé d'une injustice particulière, comme il se jette à l'eau pour sauver un noyé.

Des relations sociales

Le travail est-il une loi sociale ou une loi naturelle ?

Le travail est une loi naturelle aggravée par la société.

Comment la société aggrave-t-elle la loi naturelle du travail ?

De trois façons :

1 Elle dispense arbitrairement un certain nombre d'hommes de tout travail et rejette leur part du fardeau sur les autres hommes ;

2 Elle emploie beaucoup d'hommes à des travaux inutiles, à des fonctions sociales ;

3 Elle multiplie chez tous et particulièrement chez les riches les besoins imaginaires et elle impose au pauvre l'odieux travail nécessaire à la satisfaction de ces besoins.

Pourquoi trouvez-vous naturelle la loi du travail ?

Parce que mon corps a des besoins naturels que seuls les produits du travail satisferont.

Vous ne considérez donc comme travail que le travail manuel ?

Sans doute.

L'esprit n'a-t-il pas aussi des besoins naturels ?

Le seul besoin naturel de nos facultés intellectuelles, c'est l'exercice. L'esprit reste toujours un enfant heureux qui a besoin de mouvement et de jeu.

Ne faut-il pas des ouvriers spéciaux pour donner à l'esprit des occasions de jouer ?

Le spectacle de la nature, l'observation des passions humaines et le plaisir des conversations suffiraient aux besoins naturels de l'esprit.

Vous condamnez donc l'art, la science et la philosophie ?

Je ne condamne pas ces plaisirs. Semblables à l'amour, ils sont nobles tant qu'ils restent désintéressés. Dans l'art, dans la science, dans la philosophie, dans l'amour, la volupté que j'éprouve à me donner ne doit pas être payée par celui qui goûte la volupté de recevoir.

Mais il y a des artistes qui créent avec peine et des savants qui cherchent avec fatigue ?

Si la peine dépasse le plaisir, je ne vois pas pourquoi ces pauvres gens ne s'abstiennent point.

Vous exigeriez donc de l'artiste et du savant un travail manuel ?

Du savant et de l'artiste, comme de l'amoureux ou de l'amoureuse, la nature exige un travail manuel puisqu'elle leur impose, comme aux autres hommes, des besoins matériels.

L'infirme a aussi des besoins matériels et vous n'auriez pas la cruauté de lui imposer une besogne dont il est incapable ?

Sans doute, mais je ne considère pas comme des infirmités la beauté du corps ou la puissance de la pensée.

L'individualiste travaillera donc de ses mains ?

Oui, autant que possible.

Pourquoi dites-vous : Autant que possible ?

Parce que la société a rendu difficile l'obéissance à la loi naturelle. Il n'y a pas de travail manuel rémunérateur pour tout le monde. D'ordinaire, on s'éveille à l'individualisme trop tard pour faire l'apprentissage d'un métier naturel. La société a volé à tous, pour le livrer à quelques-uns, le grand instrument du travail naturel, la terre.

L'individualiste peut donc, dans l'état actuel des choses, vivre d'une besogne qu'il ne considère pas comme un vrai travail ?

Il le peut.

L'individualiste peut-il être fonctionnaire ?

Oui. Mais il ne peut pas consentir à toutes sortes de fonctions.

Quelles sont les fonctions dont s'abstiendra l'individualiste ?

L'individualiste s'abstiendra de toute fonction de l'ordre administratif, de l'ordre judiciaire ou de l'ordre militaire. Il ne sera pas préfet ou policier, officier, juge ou bourreau.

Pourquoi ?

L'individualiste ne peut pas être au nombre des tyrans sociaux.

Quelles fonctions pourra-t-il accepter ?

Les fonctions qui ne nuisent pas à autrui.

En dehors des fonctions rétribuées par le gouvernement, n'y a t-il pas des carrières nuisibles et dont l'individualiste

s'abstiendra ?

Il y en a.

Citez-en quelques-uns.

Le cambriolage, la banque, l'exploitation de la courtisane, l'exploitation de l'ouvrier.

Quelles seront les relations de l'individualiste avec ses inférieurs sociaux ?

Il respectera leur personnalité et leur liberté. Il n'oubliera jamais que le devoir professionnel est une fiction, et le devoir humain la seule réalité morale. Il n'oubliera jamais que les hiérarchies sont des folies et il agira naturellement, non socialement, avec des hommes que le mensonge social affirme ses inférieurs, mais dont la nature a fait ses égaux.

L'individualiste aura-t-il beaucoup de relations extérieures avec ses inférieurs sociaux ?

Il évitera les abstentions qui pourraient les froisser. Mais il les verra peu, de crainte de les trouver sociaux et non naturels ; je veux dire de crainte de les trouver serviles, gênés ou hostiles.

Quelles seront les relations de l'individualiste avec ses collègues ou ses confrères ?

Il sera poli et serviable avec eux. Mais, autant qu'il pourra le faire sans les blesser, il évitera leur conversation.

Pourquoi ?

Pour se défendre contre deux poisons subtils : l'esprit de corps et l'abrutissement professionnel.

Comment se conduira l'individualiste avec ses supérieurs sociaux ?

L'individualiste n'oubliera pas que les paroles de ses supérieurs sociaux traitent presque toujours de choses indifférentes. Il écoutera avec indifférence et répondra le moins possible. Il ne fera pas d'objections. Il n'indiquera pas des méthodes qui lui paraîtraient meilleures. Il évitera toute discussion inutile.

Pourquoi ?

Parce que le supérieur social est d'ordinaire un enfant vaniteux et irritable.

Si le supérieur social ordonne, non plus une chose indifférente, mais une injustice ou une cruauté, que fera l'individualiste ?

Il refusera d'obéir.

La désobéissance ne lui fera-t-elle pas courir des dangers ?

Non. Devenir l'instrument de l'injustice et du mal, c'est la mort de la raison et de la liberté. Mais la désobéissance à l'ordre injuste ne met en danger que le corps et les ressources matérielles, qui sont au nombre des choses indifférentes.

Quelle sera la pensée de l'individualiste devant l'ordre ?

L'individualiste dira mentalement au chef injuste : Tu es une des incarnations modernes du tyran. Mais le tyran ne peut rien contre le sage.

L'individualiste expliquera-t-il son refus d'obéir ?

Oui, s'il croit le chef social capable de comprendre et de revenir de son erreur. Presque toujours le chef social est incapable de comprendre.

Que fera alors l'individualiste ?

Devant un ordre injuste le refus d'obéir est le seul devoir universel. La forme du refus dépend de ma personnalité.

Comment l'individualiste considère-t-il la foule ?

L'individualiste considère la foule comme une des plus brutales parmi les forces naturelles.

Comment agit-il dans une foule qui ne fait point de mal ?

Il s'efforce de ne point sentir en conformité avec la foule et de ne point laisser noyer, même pour un instant, sa personnalité.

Pourquoi ?

Pour rester un homme libre. Parce que tout à l'heure peut-être un choc imprévu fera jaillir la cruauté de la foule, et celui qui aura commencé de sentir comme elle, celui qui fera vraiment partie de la foule aura de la peine à se dégager au moment de l'élan moral.

Que fera le sage si la foule où il se trouve essaie une injustice ou une cruauté ?

Le sage s'opposera par tous les moyens nobles ou indifférents à l'injustice ou à la cruauté.

Quels sont les moyens que le sage n'emploiera pas, même en ces circonstances ?

Le sage ne descendra pas au mensonge, à la prière, ou à la flagornerie.

Flatter la foule est un puissant moyen oratoire. Le sage se l'interdira-t-il absolument ?

Le sage pourra adresser à la foule, comme à un enfant, ces éloges qui sont l'enveloppe ironiquement aimable des conseils. Mais il saura que la limite est incertaine et l'aventure dangereuse. Il ne s'y hasardera que s'il est bien sûr ; non seulement de la fermeté de son âme, mais encore de la souplesse précise de sa parole.

Le sage citera-t-il devant les tribunaux ?

Le sage ne citera jamais devant les tribunaux.

Pourquoi ?

Citer devant les tribunaux c'est, pour des intérêts matériels et indifférents, sacrifier à l'idole sociale et reconnaître la tyrannie. Il y a en outre lâcheté à appeler à son secours la puissance de tous.

Que fera le sage s'il est accusé ?

Il pourra, selon son caractère, dire la vérité ou opposer à la tyrannie sociale le dédain et le silence.

Si l'individualiste se reconnaît coupable, que dira-t-il ?

Il dira sa faute réelle et naturelle, la distinguera nettement de la faute apparente et sociale pour laquelle on le poursuit. Il ajoutera que sa conscience lui inflige pour sa véritable faute le véritable châtiment. Mais la société, qui n'agit que sur les choses in-

différentes, lui infligera, pour sa faute apparente, une punition apparente.

Si le sage accusé est innocent devant sa conscience et coupable devant les lois, que dira-t-il ?

Il expliquera comment son crime légal est une innocence naturelle. Il dira son mépris pour la loi, cette injustice organisée et cette impuissance qui ne peut rien sur nous, mais seulement sur notre corps et nos richesses, choses indifférentes.

Si le sage accusé est innocent devant sa conscience et devant la loi, que dira-t-il ?

Il pourra dire seulement son innocence réelle. S'il daigne expliquer ses deux innocences, il déclarera que la première seule lui importe.

Le sage témoignera-t-il devant les tribunaux civils ?

Le sage ne refusera pas son témoignage au faible opprimé.

Le sage témoignera-t-il en correctionnelle et devant les assises ?

Oui, s'il connaît une vérité utile à l'accusé.

Si le sage connaît une vérité nuisible à l'accusé que fera-t-il ?

Il se taira.

Pourquoi ?

Parce qu'une condamnation est toujours une injustice et le sage ne se rend pas complice d'une injustice.

Pourquoi dites-vous qu'une condamnation est toujours une injustice ?

Parce que nul homme n'a le droit d'infliger la mort à un autre homme ou de l'enfermer en prison.

La société n'a-t-elle pas d'autres droits que l'individu ?

La société, réunion des individus, ne peut avoir un droit qui ne se trouve en aucun individu. Des zéros additionnés, si nombreux qu'on les suppose, donnent toujours zéro au total.

La société n'est-elle pas en légitime défense contre certains malfaiteurs ?

Le droit de légitime défense ne dure pas plus longtemps que l'attaque elle-même.

Le sage siégera-t-il comme juré ?

Le sage, appelé à faire partie d'un jury, pourra refuser de siéger ou y consentir.

Que fera le sage qui aura consenti à être juré ?

Il répondra toujours Non à la première question : L'accusé est-il coupable ?

Cette réponse ne sera-t-elle pas quelquefois un mensonge ?

Cette réponse ne sera jamais un mensonge.

Pourquoi ?

La question du président doit se traduire ainsi : « Voulez-vous que nous infligions une peine à l'accusé ? » Et je suis obligé de répondre « Non », car je n'ai le droit d'infliger de peine à personne.

Que pensez-vous du duel ?

Tout appel à la violence est un mal. Mais le duel est un moindre mal que l'appel en justice.

Pourquoi ?

Il n'est pas une lâcheté, il ne crie pas au secours et n'emploie pas contre un seul la force de tous.

Des sacrifices aux idoles

Puis-je sacrifier aux idoles de mon temps et de mon pays ?

Je puis laisser avec indifférence les idoles me prendre les choses indifférentes.

Mais je dois défendre ce qui dépend de moi et qui appartient à mon Dieu. Comment distinguerai-je mon Dieu d'avec les idoles ?

Mon Dieu est proclamé par ma conscience dès qu'elle est vraiment ma voix et non plus un écho. Mais les idoles sont l'œuvre de la société.

Àquel autre caractère reconnaît-on les idoles ?

Mon Dieu ne désire que le sacrifice des choses indifférentes. Les idoles exigent le sacrifice de moi-même.

Expliquez-vous ?

Les idoles proclament comme des vertus les bassesses les plus serviles, discipline et obéissance passive. Elles exigent le sacrifice

de ma raison et de ma volonté.

Les idoles commettent-elles d'autres injustices ?

Non contentes de vouloir détruire ce qui leur est supérieur et que je n'ai jamais le droit d'abandonner, elles veulent que je leur sacrifie ce qui ne m'appartient en aucune façon, la vie de mon prochain.

Connaissez-vous d'autres caractères des idoles ?

Le vrai Dieu est éternel et immense. C'est toujours et partout que je dois obéir à ma raison. Mais les idoles varient avec les temps et les pays.

Montrez comment les idoles varient avec les temps.

Autrefois, on me demandait de supprimer ma raison et de tuer mon prochain pour la gloire de je ne sais quel Dieu étranger et extérieur à moi ou pour la gloire du Roi. Aujourd'hui, on me demande les mêmes sacrifices abominables pour l'honneur de la Patrie. Demain, on les exigera peut-être pour l'honneur de la Race, de la Couleur ou de la Partie du Monde.

L'idole varie-t-elle seulement lorsque son nom change ?

L'idole évite autant que possible de changer de nom. Mais elle varie souvent.

Citez des changements de l'idole que n'accompagne pas un changement de nom.

Dans un pays voisin, l'idole Patrie était la Prusse ; aujourd'hui, sous le même nom, l'idole est l'Allemagne. Elle demandait au Prussien de tuer le Bavarois. Plus tard, elle demanda au Prussien

et au Bavarois de tuer le Français. Le Savoyard et le Niçois risquaient en 1859 de s'incliner bientôt devant une patrie dessinée en botte ; les hasards de la diplomatie leur font adorer une patrie hexagonale. Le Polonais hésite entre une idole morte et une idole vivante ; l'Alsacien entre deux idoles vivantes, qui prétendent au même nom de Patrie.

Quelles sont les principales idoles actuelles ?

Dans certains pays, le Roi ou l'Empereur ; dans d'autres, on ne sait quelle fraude dénommée Volonté du Peuple. Partout l'Ordre, le Parti politique, la Religion, la Patrie, la Race, la Couleur. Il ne faut pas oublier l'opinion publique avec ses mille noms, depuis le plus emphatique, l'Honneur, jusqu'au plus trivialement bas, le Qu'en dira-t-on.

La couleur est-elle une idole dangereuse ?

La Couleur blanche, surtout. Il lui arriva d'unir en un même culte Français, Allemands, Russes et Italiens et d'obtenir de tous ces nobles prêtres le sacrifice sanglant d'un grand nombre de Chinois.

Connaissez-vous d'autres crimes de la Couleur Blanche ?

C'est elle qui fait de l'Afrique entière un enfer. C'est elle qui a détruit les Indiens d'Amérique et qui fait lyncher les nègres.

Les adorateurs de la Couleur Blanche n'offrent-ils que du sang à leur idole ?

Ils lui offrent aussi des louanges.

Dites ces louanges.

Ce serait trop longue litanie. Mais, quand la Couleur Blanche exige un crime, la liturgie appelle ce crime une nécessité de la Civilisation et du Progrès.

La Race est-elle une idole dangereuse ?

Oui, surtout quand elle s'allie à la Religion.

Dites quelques crimes de ces alliées ?

Les guerres médiques, les conquêtes des Sarrasins, les croisades, le massacre des Arméniens, l'antisémitisme.

Quelle est aujourd'hui l'idole la plus exigeante et la plus universellement respectée ?

La Patrie.

Dites les exigences particulières de la Patrie.

Le service militaire et la guerre.

L'individualiste peut-il être soldat en temps de paix ?

Oui, tant qu'on ne lui ordonne pas de crime.

Que fait le sage en temps de guerre ?

Le sage n'oublie jamais l'ordre du vrai Dieu, de la Raison : « Tu ne tueras point ». Et il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Quels actes lui dictera sa conscience ?

La conscience universelle ordonne rarement des actes déterminés. Elle porte presque toujours des défenses. Elle défend de tuer ou de blesser son prochain et sur ce point, elle ne dit rien de

plus. Les méthodes sont indifférentes ou constituent des devoirs personnels.

Le sage peut-il rester soldat en temps de guerre ?

Le sage peut rester soldat en temps de guerre, s'il est bien sûr de ne pas se laisser entraîner à tuer ou à blesser.

Le refus formel et éclatant d'obéir à des ordres sanguinaires peut-il devenir un devoir strict ?

Oui, si le sage, par son passé, ou pour d'autres raisons, se trouve dans une de ces situations qui attirent les regards. Oui, si son attitude risque de scandaliser ou d'édifier, il peut entraîner d'autres hommes vers le bien ou vers le mal.

Le sage tirera-t-il sur l'officier qui donne un ordre sanguinaire ?

Le sage ne tue personne. Il sait que le tyrannicide est un crime comme tout meurtre volontaire.

Des rapports de la morale et de la métaphysique

De combien de façons conçoit-on les rapports de la morale et de la métaphysique ?

De trois façons :

1 La morale est une conséquence de la métaphysique, une métaphysique en acte ;

2 La métaphysique est une nécessité et un postulat de la morale ;

3 La morale et la métaphysique sont indépendantes l'une de l'autre.

Que pensez-vous de la doctrine qui fait dépendre la morale de la métaphysique ?

Cette doctrine est dangereuse. Elle appuie le nécessaire sur le superflu, le certain sur l'incertain, la pratique sur le rêve. Elle transforme la vie morale en un somnambulisme tout tremblant de craintes et d'espérances.

Que pensez-vous de la doctrine qui fonde la métaphysique sur la vérité morale ?

Elle semble d'abord tout donner à la morale. En réalité, si elle se présente comme autre chose qu'une méthode de rêve, si elle a la prétention de conduire à la certitude, elle est mensonge et immoralité intellectuelle, puisqu'elle affirme comme des réalités ce qui ne peut-être que désirs et espérances.

Que pensez-vous de la conception qui rend la morale et la métaphysique indépendantes l'une de l'autre ?

Elle est la seule soutenable au point de vue moral. C'est à elle qu'il faut s'en tenir dans la pratique.

Théoriquement, les deux premières conceptions ne renferment-elles point une part de vérité ?

Fausses moralement, elles expriment une opinion métaphysique probable. Elles signifient que toutes les réalités se tiennent et qu'il y a entre l'homme et l'univers des rapports étroits.

L'individualisme a-t-il une métaphysique ?

L'individualisme paraît pouvoir coexister avec les métaphysiques les plus différentes. Il semble que Socrate et les cyniques aient eu quelque dédain pour la métaphysique. Les épicuriens sont matérialistes. Les stoïciens sont panthéistes.

Que pensez-vous des doctrines métaphysiques en général ?

Je les regarde comme des poèmes et je les aime pour leur beauté.

Qu'est-ce qui constitue la beauté des poèmes métaphysiques ?

Une métaphysique est belle à deux conditions :

1 Elle doit être considérée comme une explication possible et hypothétique, non comme un système de certitudes et elle ne doit pas nier les poèmes voisins ;

2 Elle doit expliquer toute chose par une harmonieuse réduction à l'unité.

Que devons-nous faire en présence des métaphysiques qui affirment ?

Nous devons généreusement les dépouiller des laideurs et des lourdeurs de l'affirmation, pour les considérer comme des poèmes et des systèmes de rêves.

Que pensez-vous des métaphysiques dualistes ?

Elles sont des explications provisoires, des demi-métaphysiques. Il n'y a pas de métaphysique vraie ; mais les seules vraies métaphysiques sont celles qui aboutissent à un monisme.

L'individualisme est-il la morale absolue ?

L'individualisme n'est pas la morale. Il est seulement la plus forte méthode morale que nous connaissons, la plus imprenable citadelle de la vertu et du bonheur.

L'individualisme convient-il à tous les hommes ?

Il y a des hommes que l'âpreté apparente de l'individualisme rebute invinciblement. Ceux-là doivent choisir une autre méthode morale.

Comment saurai-je si l'individualisme ne convient pas à ma nature ?

Si, après un essai loyal de l'individualisme, je me sens malheureux ; si je ne sens pas que je suis dans le vrai refuge ; si je suis troublé de pitié sur moi-même et sur les autres, je dois fuir l'individualisme.

Pourquoi ?

Parce que cette méthode, trop forte pour ma faiblesse, me conduirait à l'égoïsme ou au découragement.

Par quelle méthode me créerai-je une vie morale, si je suis trop faible pour la méthode individualiste ?

Par l'altruisme, par l'amour, par la pitié.

Cette méthode morale me conduira-t-elle à des gestes différents des gestes de l'individualiste ?

Les êtres vraiment moraux font tous les mêmes gestes et surtout s'abstiennent tous des mêmes gestes. Tout être moral res-

pecte la vie des autres hommes ; nul être moral ne se préoccupe de gagner des richesses inutiles, etc.

Que se dira l'altruiste qui essaya inutilement de la méthode individualiste ?

Il se dira : « J'ai à faire le même chemin. J'ai seulement quitté l'armure trop lourde pour moi et qui m'attirait du sort et des hommes des coups trop violents. Et j'ai pris le bâton du pèlerin. Mais je me souviendrai toujours que je tiens ce bâton pour me soutenir, non pour en frapper autrui. »

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Petit_Manuel_individualiste. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.